AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Départ à Londres</u>, <u>Discours autobiographique</u>, <u>Discours du for intérieur</u>, <u>Enfants</u> (<u>Benckendorff</u>), <u>Politique</u> (<u>Angleterre</u>), <u>Relation François-Dorothée</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1837-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Incipit

- je suis toute impatiente de placer la mer entre la France et moi.
- La marée n'arrive pas

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 17/14-16

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 16-17, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/25-31

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 3. Boulogne, 9 h du matin. Lundi 3 juillet

La marée n'arrive pas, je suis toute impatiente de placer la mer entre la France et moi. J'espère retrouver un peu de calme en Angleterre. J'en ai grand besoin. Il me semble que j'ai la fièvre. Ah monsieur, que je voudrais vous parler, vous écouter, vous mettriez mon esprit en ordre. Que d'idées s'y pressent. Tant de douleurs, tant de joie, tant d'incertitudes sur mon avenir. C'est un chaos ; mon cœur n'y suffit pas. Il est si plein, si plein. J'attends le Capitaine, dans 10 minutes je m'embarque. Je resterai sur le pont. Je regarderai, cette France tant que mes yeux pourront regarder.

Londres mardi 10 h. du matin, J'ai fait un passage superbe, deux heures et demie. J'ai pris quelque chose a Douvres, et puis je suis venu sans m'arrêter à Stafford house. J' y étais à onze heures hier soir. Il y avait un grand dîner tous mes english friends de la couleur Whig. Lord Grey à la tête. Ils s'étaient lasser de m'attendre ; en sorte que je n'ai plus trouvé que la famille de la Duchesse, M. Ellice, mon fils. Il ne m'attendait plus. Il allait partir. Je l'ai rencontré sur ce magnifique palier avec cette belle Duchesse et un groupe de douze personnes. Tout cela m'a accablé. J'ai embrassé le Duc, croyant embrasser mon fils. Mes jambes ne me soutenaient pas. La fatigue, les battements de mon cœur en entrant à Londres, tout ce qui le remplit mon cœur! tout cela m'avait étourdie. On m'a fait causer, on m'a même fait rire, on m'a servi à souper à minuit, on m'a mené dans mon appartement, mon fils est resté jusqu'à une heure. Il a bien de l'esprit, et il m'aime, c'est du bonheur pour moi de me retrouver avec lui.

Je me suis couchée sans pouvoir m'endormir. J'ai entendu l'horloge de St James sonner toutes les demi heures. Mon âme était si agitée! Je viens de me lever, & je viens à vous Monsieur. Je vous ai fait un récit bien sec de ma journée d'hier. Je n'ose pas me livrer à la douceur de vous décrire mes sensations. Cela m'entraîne, cela m'égare je ne saurais où m'arrêter; je dirais trop peu, je dirais trop. Avant de m'embarquer hier. Je me suis jetée à genoux. J'ai invoqué Dieu. Je lui ai si souvent demandé de me laisser mourir. Hier je l'ai prié de me laisser vivre; de me conserver ce cœur que j'ai trouvé. Il y avait du trouble et cependant tant de passion dans ma prière, et de tristesse & de douceur.

Le temps a été magnifique ; la mer calme. Je vous ai dit que pour éviter le mal de mer il faut regarder la ligne de l'horizon. Je l'ai regardé tout le temps. Mon horizon c'était la France. Cette ligne blanche que mon œil apercevait encore presque au moment d'entrer dans le port de Douvres. Et puis quand on m'a dit que nous arrivions, je me suis retournée de l'autre côté et mes yeux se sont remplis de larmes. Cette île où j'ai été si longtemps heureuse d'un bonheur si pur, si doux, si calme. Je la revoyais donc toute pleine de tant de souvenirs, & rien J'ai regardé rien pour mon cœur ! tout avec calme, je crois. Quelques habitants du lieu attendant sur le bord m'ont reconnue. J'ai été accablée de soins, de prévenance, pas un

embarras. Je leur ai si longtemps appartenu que toutes les difficultés s'aplanissaient devant mon nom. Il y avait du cœur dans cet accueil ; dans les auberges sur la route on m'apportait des fruits, des fleurs. Il n'y manquait que les couplets mais John Bell n'en fait pas! J'entendais répéter mon nom; moi même il me semblait que j' y avais été la veille. Rien ne m'étonnait. Je rêvais, je regardais tranquillement en beaux paysages. Deux ou trois fois seulement à la vue de ces ravissants cottages, bien ornés, entourés de beaux ombrages, tapissés de fleurs, avec les beaux enfants jouant sur le gazon, j'ai senti comment on peut être heureux. Et les plus profonds soupirs sont sortis de mon triste cœur. En approchant de Londres la nuit était venue. Je la voulais. En plein jour je n'aurai pas supporté cette vue. Londres éclairée ne me rappelait rien qui peut faire faiblir mon cœur. Je n'ai donc pas pleuré mais j'étais en rêve, vous savez Monsieur tous mes rêves. Vous me l'avez dit & je vous crois. Vous me devinez, vous savez, vous comprenez tout ce que je pense. Continuez Monsieur à penser tout ce que je pense!

Quelle lettre Monsieur, c'est moi, toujours moi dont je vous parle. Je vais vous ennuyer. D'après le peu qu'on m'a dit hier au soir le règne des Whigs est parfaitement assuré. Ils disent éternel. Je saurai beaucoup aujourd'hui ce qui fait que vous saurez beaucoup demain. Dans ce moment je n'en puis plus; je suis accablée de fatigue. Adieu Monsieur. Adieu, ne m'oubliez pas.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 3. Boulogne, Lundi 3 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/874

#### Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 juillet 1837

Heure9h du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Bordogue 9 4. Decuation 16 Lucios 3 Juellet lamarei a arrive par; ji men tout impattented or places la une ento la fraccie à cuoi. J'esques setomue augund falue un aughte j'en ai un grand besin . it can weeks que ai catien. ah lucomines, que li midrain ime parles, mu lentes. your tuesting won Engest words. pandideis 14 prefrent tant or donley taut a joi ( aut ) investation her very america. inhun theors; mon faces way suffet par. it whi ilui, 2; pliew: j'attent alapitain. dans to vient ji m'unhayen. ji meteri merle kun di rependenci ulle fracem taut curan

lower transito b. De water low j'ai fait un perfere superles. In Tar huar & decei, j'ai feni quelque ella 120 i Donner. A puri fi their account con a cortes a Stafferd hours of y star. a our teres him ties if y weart, in da au grand die teres un legliste friend, de s orta feelens Whip Lond gory in tatiq leci ils itaine Cafeir & su attractus, ce with 1100 300 just in my ter tomen pen la faccile ), fice la Drulufu, no Ellier war file. He we we alludant plus it allast partie. 1. 6 plai recenter mes or congrutagen weeking acres with bette dechefor of heri in regge & down personer tout rela 1.00 a'a accabli j'ai acchrafe le Dree Sees conjunt contraffer wer fits, were jauche dela ne un contrecaint par la fatique, a 11 0 Collection & marfant in entrans Loudre, tout a fui le reingelet mafaires 1260

lout who is and thought. on we a fact course, on so a mice fact vin, on we'a now a conquest a cuiumst от си и сисий дан ист провения wen fels ut ruth perger a were here, do has 221 upot, it if an acrew car De los leur part men de ten retirendance les. I an their coulin race pourer por and orners of an enterest I horrow de Same is sommer touter les deux June were neen clast is apile'! 1 min a unlevel, 2 je min à la meaniner. I me as foil auxint from the I way more sheet for a on par un leins à la donne de duns Sein our merations celo de certain ula conference pi an tancació en cui antig je done trop peus, le Diraci Top. and it is makeging him to see pur jette a facurage y as herry to

Frie , les as endorment dramers' I un laifu weren. heid po l'as par In me taifed inone; I con contain Corch wforms jung as trouve it you wit with Setwith a apresidant land drager atron sem ma prois de torteja a 200 В Виси between act majurifyen land calence. I man as Dit few porce Corner inter want I wer if fact regent la legio or phoreion. il l'ai regarde Ent le Francis. were her in citair la france. with light blasson for um viel a firewait trees kaye an mornent d'outore dance De Donever . el peni presed a in a ort for now arrivered , to see mis retourne & l'autrent au une

yeary se sont reception or la occes att ite on par it is longtown hairing d'en brokens is pries, is drey 2; called , it a newyork Down tout pleis de tant de Pourenness, & vier you part occor faces! j'as regents' cont and alux, po coin , purque, habiteer on lie attendant make ford, su out reconcer. I as it accepts. On 2 min In prenemacing par ecco sucharras po luce as is longten appearteein pour touter les de femiles paylantament de rock um com il y avait de four dans ce Lacris, Saula aucherge - merta conto in aggertait in trute, or fair day manquest put on forplet,

were john Bull ti we fact pan! Low putudais negeter were wone; we rein wien it we recoblact feer 's ene; care it la wille vie un et ordans encer prinari, pi referdaci Tracquicen nen. in beaut payinger. duy on ton ue! un D. for raluments à la vier & cer rainfaces cattages but ones, sales End i actions or heavy outrages, toping nen or flower acus con heavy entere Juice jouand merce jason, jas senti ana on punkito hereny. I be steen profined rougeis and witing suon tonte faces on approchant or london lacent that vocan i la emlair en selver, pray jour je u'ainqui par repperte cette en 8 Cure

Lower, when in the napellait view for subject faibles wen cauce. In it as done par plener man j'etaci ce nece. Vous race, nemicas loves con near, 2m, melacy NE x ji vom comin - com pur Dering, som, sacry, ever commenter End who je purso continues promise a passes tout refunds June. julle letter morning, e'alan toujour un muly mu perce 2. Wast tom accompas. Caren le peu ju on m'a det hie on int a riger on whigh with partachement afreis. il, Duch. Sternet. je saucei heacceongo agas

Leucaci. Lan en monent pina Juni plus, si suin anablei de fatigan adri mornins adries, ne es entaj